

1. Nov 89

N°3

# Le Dauphin

BULLETIN de LIAISON du 14° B.C.A

—ooo0ooo—

## // SOMMAIRE

- " Mot du Chef de Corps "
- " Vie du Bataillon "
- " La femme cette inconnue "
- " Le barrage de la Bou Nanoussa "
- " Quelques noms de Lieux d'Algérie "
- " Flash sur les Unités " ( reportage photographique sur la 2° Compagnie )
- " Les Compagnies "
  - I° Compagnie
  - 2° Compagnie
  - 3° Compagnie
  - 4° Compagnie
  - C.C.A.S.
- " Aventures Malaventures. Exploits du Dauphin "
- " Construction Ligne électrique Conbes - Bou Nanoussa "
- " Il était une fois " ( suite )

o  
oo oo

20 février 1959



14<sup>e</sup> B. C. A.  
LE CHEF DE CORPS

D'aucuns s'interrogent sur nos progrès. Ne doutez pas. Ils sont réels : l'orientation des actions de l'adversaire en forte témoignage.

Cette semaine les rebelles ont porté leur effort sur nos regroupements de population, au Nord et au Sud de Combes.

C'est la preuve que ce regroupement, que nous activons, les agace.

Il les gêne pour leur ravitaillement. Il les gêne parce qu'ils en perdent le contrôle et le soutien. C'est leur asphyxie.

Je saisis cette occasion pour vous redire que là se trouve la véritable clef du succès. La population, vous le savez, est l'enjeu réel de la lutte.

C'est la raison de nos efforts pour les Ecoles, l'Assistance Médicale, les Chantiers, l'action sociale.

Certains d'entre vous, je l'ai entendu, s'étonnent encore de cette forme d'action. Ils sont un peu "demeurés" comme on dit chez nous. Qu'ils réfléchissent, et qu'ils comprennent.

Je citerai en exemple la petite patrouille de la CCAS : l'adjudant et le fourrier de Compagnie, avec 3 pionniers, ont surpris et repoussé une section rebelle dans la nuit du 17 au 18, et ramené un prisonnier avec son arme.

Cette patrouille a fait plus, peut-être, que beaucoup d'autres opérations. Elle a interrompu une séance de propagande rebelle, et montré aux populations que nous veillons et que nous entendons les protéger, énergiquement, et fraternellement.

Ris

# VIE DU BATAILLON

## -- ONT ETE CITES AU COURS DU MOIS DE JANVIER

- A L'ORDRE DE LA DIVISION - Sous-Lieutenant ANDLAUER

- A L'ORDRE DE LA BRIGADE - I<sup>o</sup> Classe DOMIN  
Sergent COIGNET

- A L'ORDRE DU REGIMENT - Caporal harki BENJIDID  
Caporal harki BENZRARA  
Harki MANDJOURI  
Chasseur BATS  
Chasseur KRESPILLE  
Harki ROUAG  
Chasseur VITRAC

## - AFFECTATIONS -

Capitaine BECK affecté à la 2/I4  
Sous-Lieutenant SALLE affecté à la C.C.A.S.  
Sous-Lieutenant RICHARD affecté à la 3/I4  
Sous-Lieutenant DROCOURT détaché à la 2/I4  
Sous-Lieutenant MARSAT affecté à la C.C.A.S.  
Aspirant CANNICIONI affecté à la 4/I4  
Adjudant-chef BONNAUD affecté à la C.C.A.S.  
Sergent-Major MATONNIER affecté à la 3/I4

## - DEPARTS -

Le Sergent-major MENET quitte le Bataillon pour l' E.H.M. de Chamonix.  
Sergent-chef SCULAN : fin de contrat.

## - NOMINATIONS -

A la distinction de I<sup>o</sup> Classe: les Chasseurs -

DOMIN	CALENDRIN	KLAINE	BENARD	CROCHE
ROYER	OUBARA	BOUZIDI	CORNEILLE	BERTOIA
GILLES	NOEL	PEREZ	AFKIR	SCHWARZ
AMARA	VAILHE	PHARAMOND	MIOTO	FLEURY
PHARIPOU	GAILLAC	BAS	MEYER	GROSSO
MEYNADIER	VIALA	DAVID	BONNAL	BODIN
ROUSIES	BOUZINAC	VITRAC	KERSINACKER	GRAND
DELOR	VENTURI	ABDESSLEM	CORDONIER	FUERTAS
GOS	POPLAWSKI			

Au grade de caporal, les chasseurs:

ARDUIN	FORRAT	CHARRE
MILLARD	MAILHOL	VASSEL
PELLIGRINI	DUBOIS	DOUMAIRON

- Au grade de caporal-chef, les caporaux:

GRAVELEAU  
JALBY  
BENNIUSSA

---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---

Note du Président de l'Amicale  
des I4° et 54° B.C.A.  
-----

Officiers, Sous-Officiers, caporaux, clairons et Chasseurs du I4° B.C.A.  
le Président de l'Amicale vous salue.

Lorsque vous serez rendus à la vie civile, quelque soit votre métier, et quelque soit votre domicile, vous devez vous affilier à l'Amicale des anciens du I4° car nous comptons sur vous pour prendre la relève, et rajeunir l'Amicale. Il ne faut pas que le glorieux fanion de la Grande Guerre soit relègué Aux Invalides, il vous appartient de le garder.

A l'Amicale, tous les grades sont représentés, depuis Colonel jusque Chasseur de 2° Classe, mais pas de hiérarchie, car nous sommes tous camarades.

Un jour par an, nous nous réunissons en assemblée générale dans une ville déterminée. Cette année le 3 Mai notre assemblée aura lieu à Montelinar: dépôt d'une gerbe au monument aux morts de la ville, service religieux à la mémoire de tous nos morts, conférence, banquet.

Le siège de l'Amicale est à GRENOBLE, parceque Grenoble est la capitale des Chasseurs Alpains, et c'est à Grenoble qu'existe le monument " A LA GLOIRE DES DIABLES BLEUS "

Jusqu'à présent aucun libéré du I4ème en Algérie ne s'est fait inscrire à l'Amicale; mais nous comptons sur vous. Renseignez-vous en m'écrivant:

Monsieur PONCET  
Président de l'Amicale des Anciens des I4° et 54° B.C.A.  
EYBENS ( Isère )

Ou au secrétaire de l'Amicale:

Monsieur GUIGUET  
2 Cours Jean-Jaurés à GRENOBLE ( Isère )

VIVE LE I4° ! VIVE L'AMICALE !

Le Président: PONCET.

# la femme cette inconnue...

Je veux parler de la femme musulmane.

Vous voyez les vieilles, ployées souvent sous ces fagots énormes de branchages qui semblent une forêt en marche.

Mais les jeunes? Comment sont-elles faites?

Nous aimerions les voir. Sans voiles. Pour le plaisir des yeux, s'entend...

Le vide féminin de notre Quartier n'exaspère.

Certes il fait un peu na tranquillité. De ce côté là, au moins, la paix... pas d'histoires...

Mais un paysage, ou un village, sans jeunes femmes a-t-il une vie?

Et comment pénétrer un peuple sans connaître ses femmes?

Il y a ici cohabitation de deux communautés, mais pas compénétration. ( au sens le plus complet du terme) nécessaire pourtant à l'unité du Pays.

Pourquoi cet état de choses? Il tient essentiellement à la condition inférieure dans laquelle est maintenu la femme musulmane.

En matière matrimoniale, le droit musulman est profondément différent du nôtre.

Sur trois points notamment:

- le droit de " iebir " ou de contrainte paternelle qui permet au père de marier ses enfants mineurs sans leur consentement. Les filles y restent soumises tant qu'elles n'ont pas été émancipées par un premier mariage. Les mariages d'impubères sont assez fréquents.

- la polygamie, qui permet à l'homme d'avoir à la fois quatre épouses légitimes et autant de concubines esclaves qu'il peut en nourrir.

En fait, comme une femme coûte cher (!), le nombre des polygames a beaucoup diminué ( de 20% en 1890 à 2% aujourd'hui ).

- la répudiation unilatérale permise au mari sans autre motif que son bon plaisir et sans autre formalité que la prononciation d'une formule. C'est là le véritable fléau de la famille musulmane. Seule la nécessité de verser une dot à chaque nouveau mariage met un frein au désir de changement (bien connu) des hommes...

Ajoutez à cela que dès qu'elle est nubile la femme ne peut plus se montrer le visage découvert à d'autres hommes qu'à ses proches parents, et qu'elle n'est plus libre de sortir à l'extérieur du logis. En outre la Société musulmane réserve une existence séparée aux hommes et aux femmes. La femme placée constamment en tutelle conserve une âme d'enfant et ne s'épanouit pas. Elle n'est qu'objet de contrat et pourvoyeuse d'enfants. L'épouse doit être féconde et discrète. Elle vit au rythme de sa grossesse annuelle.

Bête à plaisir jalousement recluse lorsqu'elle est jeune, bête de somme lorsqu'elle est vieille...

L'espèce de " honte conditionnée " (la hichma) dans laquelle vit la femme paralyse ses rapports avec l'homme et avec la vie publique qui l'environne. Certes la crainte de se voir répudier par le mâle jaloux y joue un grand rôle. Mais il y a aussi beaucoup de conformisme, de peur du qu'en dira-t-on, et même une certaine part de pudeur. Se laisser voir aux hommes reste encore chez elle la marque d'une fille

de mauvaise vie. Comme de sortir sans chaperon ou de retrousser sa robe au dessus de la cheville pour nos grand'mères ( Si celles-ci voyaient leurs petites filles tourbillonner un cha-cha-cha !...)

Une évolution s'impose ici aussi.

Sous prétexte de respecter une civilisation (qu'elle savait sclérosée et condamnée) la France a accepté trop longtemps cet état de chose médiéval aux conséquences désastreuses. Indirectement, certes, son influence fut considérable. En plaçant l'Algérie dans le circuit économique moderne et en répandant ses idées libérales, elle a rendu insupportables les vieilles contraintes musulmanes. Le Cadre patriarcal traditionnel est peu à peu disloqué, des ménages indépendants se forment. Mais ce n'est pas suffisant.

La réforme fondamentale demeure l'émancipation de la femme musulmane ,

Grâce à une véritable scolarisation, à la fréquentation de centres sociaux d'éducation générale, à la suppression de la claustration, à une égalité civile indispensable à tout progrès social.

Les filles viennent maintenant à l'école. Nous en avons autant que de garçons dans nos classes militaires...

Pour les centres sociaux féminins nous n'avons pas encore trouvé jusqu'ici les animatrices nécessaires dans notre quartier, malheureusement...

Les femmes, réticentes au début, se bousculaient plus de 300 à la séance de cinéma hebdomadaire que nous leur réservons à COMBES; avec films arabes et français...

Vous avez vu l'empressement des électrices aux urnes...

Et voici maintenant la réforme du mariage musulman. Elle a sans doute échappé à beaucoup.

Elle est passée le 4 Février dernier, parmi le flot d'ordonnances du Gouvernement avant l'expiration de ses pouvoirs législatifs spéciaux.

Cette ordonnance est l'aboutissement de travaux entrepris à la demande du Général de Gaulle depuis plusieurs mois, pour répondre aux vœux exprimés de façon de plus en plus pressante par divers milieux de la population d'Algérie (dont plusieurs femmes musulmanes de COMBES), afin que la situation des femmes musulmanes soit mieux adaptée aux exigences de notre temps. Le Gouvernement a pris l'avis de personnalités éminentes parmi les chefs religieux et les juristes de l'Islam afin de s'assurer qu'aucune atteinte n'est portée aux principes de la religion.

Les dispositions adoptées tendent essentiellement à:

-- garantir le libre consentement des deux époux.

L'échange des consentements doit avoir lieu, sous peine de nullité, en présence de deux témoins majeurs et d'une autorité publique: officier de l'état civil (qui peut être musulman) ou Cadi.

- fixer un âge minimum pour contracter mariage.

18 ans pour l'homme, 15 ans pour la femme.

- interdire la dissolution du mariage autrement que par une décision de justice, qui se prononce sur la garde des enfants et les indemnités ou pensions alimentaires.

Ces mesures seront appliquées progressivement, par étape et par région, car cette refonte révolutionnaire des structures familiales traditionnelles ne peut se faire du jour au lendemain.

Elles ne portent pas atteinte à la loi Coranique, qui demeure dans son intégralité en tant que loi religieuse. Mais elles s'attaquent à des coutumes retrogrades qui n'ont rien à voir avec les enseignements du Prophète, qu'elles enfreignent et déforment. Citons seulement comme exemple ces trois paroles de Mahomet:

" La femme ne peut être donnée en mariage qu'avec son consentement "

" Que Dieu maudisse quiconque répudie la femme, pour le seul motif de plaisir "

" Dieu ne hait rien plus que le divorce.

Il faut bien remarquer, d'ailleurs, que le mariage musulman était un acte purement civil, où la religion n'intervenait que pour fixer les règles de droit et où les conditions de forme étaient réduites au minimum. Les fêtes du mariage n'ont aucun caractère religieux.

L'application à tous les Français de la même loi civile commune ne peut en aucune façon limiter les croyants dans l'exercice de leurs pratiques religieuses. En quoi cela gênerait-il un musulman de faire célébrer son union par un officier d'Etat Civil pour ensuite la faire consacrer selon les rites de sa religion, comme le font les Chrétiens et les Israélites ?

Les plus fortes réactions viendront probablement de la magistrature musulmane actuelle (le Cadi, à la fois juge et notaire) dont quelques représentants ont déjà souligné que la nouvelle loi porte atteinte à leurs prérogatives...

Cette loi est une contrainte, certes. Mais elle répond aussi à une évolution morale et sociale déjà bien amorcée. Elle était juridiquement nécessaire.

Mais en Algérie, comme en France, et comme dans tous les pays du monde, l'émancipation de la femme est conditionnée surtout par son indépendance économique. Il importe donc non pas de légiférer seulement à son profit, mais de l'instruire et de lui offrir des carrières variées, pour qu'elle puisse échapper à la tyrannie versatile du mâle, dont sa subsistance dépend trop étroitement.

\*

\*\* 0 \*\*

L'émancipation de la femme algérienne est donc en marche. Pour en mesurer toute l'importance, réfléchissez à tout ce qui en dépend:

- l'interpénétration des 2 Communautés françaises d'Algérie.
- l'évolution du pays au rythme des techniques modernes.
- le ralentissement d'une prolifération inquiétante.

Et, sans doute la paix plus vite retrouvée...

Car c'est par la femme que l'on tient l'homme. Le mépris professé par l'homme à son endroit est plus affecté que réel, et l'épouse musulmane jouit dans son ménage de plus d'autorité qu'on ne serait tenté de le croire. Les exemples abondent.

La France a trop longtemps négligé, dans la conquête psychologique des coeurs algériens, la Femme Musulmane... recluse, inaccessible, inconnue, mais souveraine.

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

QUELQUES NOUVELLES ...

Du Chef de Bataillon VERANT, ancien Chef de Corps.

Je vous remercie pour le journal de liaison que j'ai bien reçu et qui m'a fort intéressé d'autant que c'est une belle réalisation d'impression ... C'est très volontiers que j'essaierai de contribuer par ma prose au journal le " Dauphin ".

Je me rappelle au bon souvenir de tous et de chacun.

Du Président Paul REISER, président de l'Amicale des Diables Bleus, Strasbourg.

J'étais enchanté d'avoir des nouvelles de mon ancien bataillon, auquel je reste très attaché. Du reste, au moment de la reconstitution du I4<sup>o</sup>, j'ai offert le fanion de la 4<sup>o</sup> Compagnie, la mienne.

--\*--\*--\*--\*--\*--\*--\*--\*--\*--\*--

# Le Barrage de la Bou Namoussa

Pour compléter les grandes lignes du projet de construction du barrage sur l'oued Bou-Namoussa, il faut maintenant s'intéresser spécialement à la réalisation de la digue en terre au sujet de laquelle nous avons donné quelques chiffres dans le premier bulletin.

Nous les rappelons rapidement:

1.350.000 m.c. de matériaux à mettre en place suivant un profil trapézoïdal dont la grande base aura 250 m. de largeur  
la petite 12 m.  
et 50 m. de hauteur  
longueur en crête 650 m. environ.

N'oublions pas d'ailleurs que le projet prévoit un noyau de terres fines, imperméable, placé au centre de la digue, qui aura lui aussi la forme d'un trapèze de 35 m. de largeur à la base et 8,00 m. au sommet et qui sera contrebuté par la masse des 'recharges' composées de galets de sable argileux.

o  
oo oo

La galerie de dérivation est donc en fonction.

L'eau de l'oued, arrêtée par un batardeau en terre n'y engouffre et sort à la station de jaugeage actuelle, laissant à sec l'emplacement du barrage.

On peut alors attaquer les travaux de décapement des fondations.

Ce travail consistera dans l'enlèvement, sur deux ou trois mètres d'épaisseur et sur toute l'emprise de la digue, des éboulis composés de blocs de grès enrobés d'argile, qui sur 5 à 10 m. d'épaisseur, recouvrent le schiste en place, lequel constitue l'assise de l'ouvrage et de la cuvette. Au milieu, sur les 35 m. de largeur du noyau, on enlèvera même tous ces éboulis et une certaine épaisseur de schiste décomposé pour accrocher ce noyau au schiste sain de telle sorte que cet ensemble forme un tout bien lié et puisse retenir, sans crainte pour l'avenir, les 170 millions de mètres cubes de la réserve.

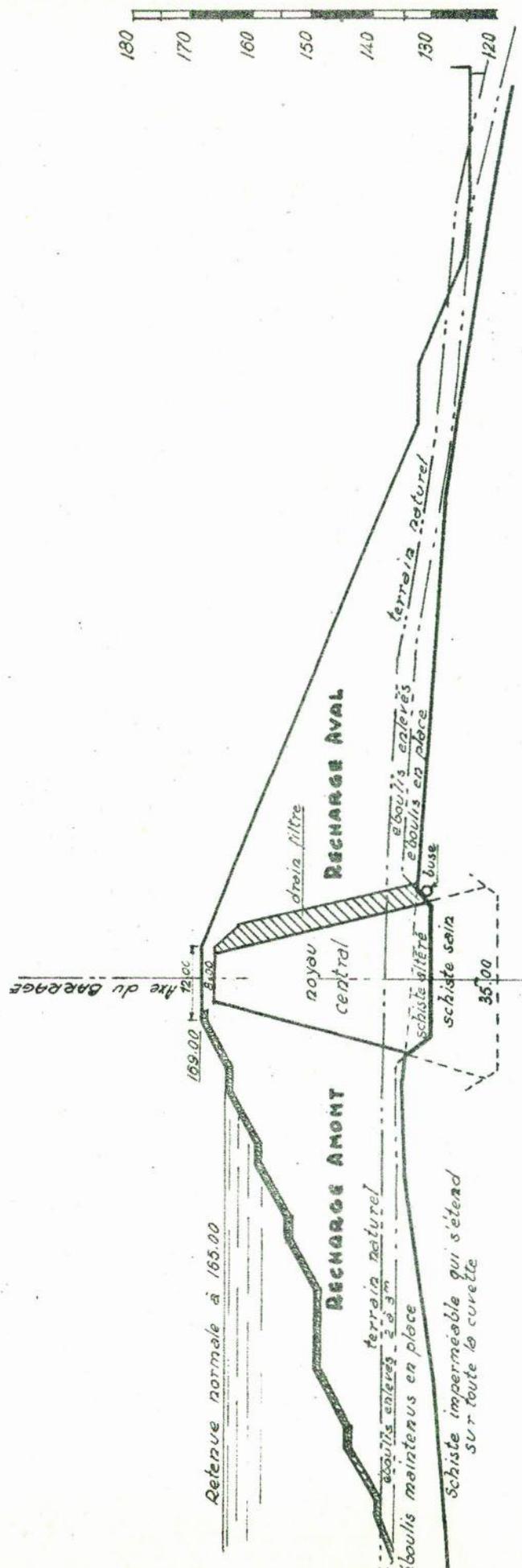
Voyons donc les matériaux qui vont permettre d'arriver à ce résultat.

Dans la basse plaine et en particulier dans la boucle de l'oued, au-dessus du schiste en place, se sont déposées des alluvions de toutes sortes que les eaux d'amont emportaient dans leur écoulement rapide mais qui ont trouvé là une zone d'épandage au cours du ralentissement créé par cette cuvette, à l'entrée des gorges, avant que l'écoulement ne reprenne de la vitesse jusqu'à la plaine de COMBES.

# BARRAGE DE LA CHEFFIA SUR L'OUED BOU-NAMOUSA

## COUPE TRANSVERSALE

Echelle 1/1.000<sup>e</sup>



On rencontre donc une couche importante de galets de toutes dimensions jusqu'à 60 cm., enrobés de sable plus ou moins fin et plus ou moins argileux, lit qui peut atteindre 6 à 7 mètres d'épaisseur et qui est généralement recouvert d'une couche de terre fine, d'épaisseur très variable mais pouvant atteindre plusieurs mètres, dont la composition en sable et argile permet la constitution du noyau.

Après avoir raclé 40 à 50 cm. de terre cultivée renfermant des racines de toutes sortes, impropre à la confection du noyau et par suite destinée à la décharge, les scrapers vont enlever les terres fines qui seront déposées à l'emplacement préparé, répandues par couches de 15 à 20 cm. au moyen de bulldozers puis compactées c'est à dire tassées, serrées au maximum par les passages répétés de rouleaux à pieds de mouton ou de rouleaux à pneus, qui en feront une pâte épaisse, dense, imperméable.

Ces terres enlevées, les alluvions caillouteuses seront mises à nu et exploitées au moyen de pelles ou de draglines, qui chargeront des camions spéciaux se vidant par le fond, lesquels déposeront leurs matériaux à l'amont et à l'aval du noyau sous forme de cordons.

Étalés ensuite par les bulldozers en couches de 30 à 40 cm. et compactés également par rouleaux lourds à pneus, tirés par des tracteurs développant au moins 180 C.V. pour obtenir une marche régulière réalisant le maximum de serrage et évitant les à-coups et quelquefois les enlissements, ces matériaux n'ont d'autre but que de créer une masse qui enserre le noyau et lui évite toute dislocation.

Toutefois, il y a intérêt à mettre des alluvions aussi imperméables que possible à l'amont tandis qu'au contraire à l'aval, on doit rechercher celles qui renfermeront le moins de fines argileuses pour que l'eau, qui réussirait encore à traverser le noyau, puisse s'écouler librement dans les parties basses. On prévoit même de réaliser un filtre avec sable et gravier derrière le noyau, prolongé par un tapis filtrant dans la partie basse des recharges pour faciliter cet écoulement vers le pied aval du barrage.

Ajoutons que les gros galets, qui seront gênants, aussi bien au chargement qu'à la mise en place, trouveront leur utilisation sur le parement amont, pour réaliser un revêtement en pierres sèches qui protégera le massif contre le batillement et les vagues ( qui peuvent dépasser un mètre ).

Et c'est ainsi, que par couches successives de 20 à 25 cm. pour les terres fines, 40/45 cm. pour les alluvions caillouteuses, le noyau et les recharges s'élèveront simultanément avec une tolérance d'un décalage de 2,00 m. au plus, et à la cadence de 4 à 5 mille m.c. par jour, en deux campagnes d'été de 6 mois, la digue sera construite.

On peut donc prévoir la mise en eau pour la fin de l'été 1962 c'est à dire pour les premières crues de l'oued, qui apporteront, en envisageant simplement une pluviométrie moyenne, les 120 millions de M.C. d'eau qui satisferont largement les besoins de BONE et de la plaine qui s'étend à l'est.

Après le débarquement des troupes du Général de BOURMONT sur la presqu'île de Sidi-Ferruch, le 14 Juin 1830, au cours des longues années de la conquête, de la pacification et de l'occupation progressive, en un mot de la colonisation, des postes militaires s'implantent, des exploitations s'installent, des villages se construisent autour des uns et des autres, des villes naissent d'autres se transforment.

Représentants des Compagnies financières, aristocrates paysans, ouvriers déportés après les émeutes de 1848, soldats-colons libérés par Bugeaud, ont apporté avec eux des noms de chez eux, des noms de France et de l'Histoire de France pour baptiser ces villages et ces villes nouvelles.

Ils ont voulu aussi, très souvent, honorer un personnage célèbre (et la courtoisie n'était pas exclue de leurs intentions) un héros de la conquête un savant. Plus tard l'Administration suivra cet exemple. Ce fut quelquefois dommage de rejeter dans l'oubli les noms d'origine, parfois bien poétique.

Ainsi, sous Louis-Philippe on voulut honorer la famille royale et Bugeaud créa ORLEANSVILLE, tandis que le Maréchal Valée faisait PHILIPPEVILLE de l'ancienne Rusicade ? Djena el Ghazaouat deviendra NEMOURS en 1844 mais si AUMALE s'appelait sous les Romains *Kuzia*, le nom arabe de Ksour Ghozlaine, qui signifie le rempart des gazelles, était plus pittoresque.

L'origine de la création des centres de colonisation transparait donc dans les noms qui leur ont été attribués.

Sous le Second Empire on distribue les noms prestigieux du Premier: ARCOLE, RIVOLI, WAGRAM, mais aussi: INKERMAN, MAGENTA, MALAKOFF.

Les anciens insurgés de 1848 auront LAMARTINE, VICTOR HUGO.

Avec la 3<sup>e</sup> République on lira sur les poteaux indicateurs les noms de THIERSVILLE, GEORGES CLEMENCEAU, GASTON DOUMERGUE, JEAN MERMOZ, PAUL DOUBER.

N'était-il pas juste, d'autre part que les Français éminents qui avaient magnifiquement servi la Patrie en Algérie fussent aussi immortalisés ?

Les Gouverneurs généraux: BUGEAUD, DUMERONT, VALÉE, CHANGARNIER, CHANZY... et les Chefs militaires: CANROBERT, MAC MAHON, YUSUF...

Les villages LAVIGERIE, DE FOUCAULD rappellent le rôle humain du Cardinal Archevêque d'Alger en 1867 et le rayonnement de l'ermitte du Sahara.

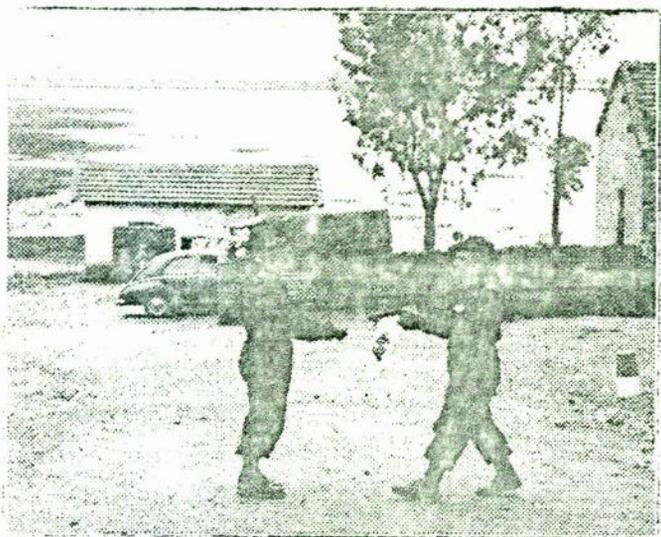
Il serait impossible et fastidieux de citer et de justifier tous les noms français des villages d'Algérie, mais il ne nous est pas indifférent de savoir que non loin des lieux où se déroulèrent les combats de Sidi-Brahim deux localités s'appellent MONTAGNAC et LAVAYSSIERE. Et CLINGHAMPT, dans l'arrondissement de Relizane doit son nom à l'ancien Commandant du 4<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied.

Dans notre région du Nord-Est Constantinois, MERDES est sans doute la déformation de Merdja: plaine inondée, Bou Maroussa signifie: qui possède des noustiques et le Colonel COMBES fut tué à la prise de CONSTANTINE à l'automne 1837. Cette ville a d'ailleurs sa rue COMBES qui ne doit rien à l'ancien Président du Conseil. S'il fallait rebaptiser COMBES nous proposerions EL MESHAL: Les Cigognes.

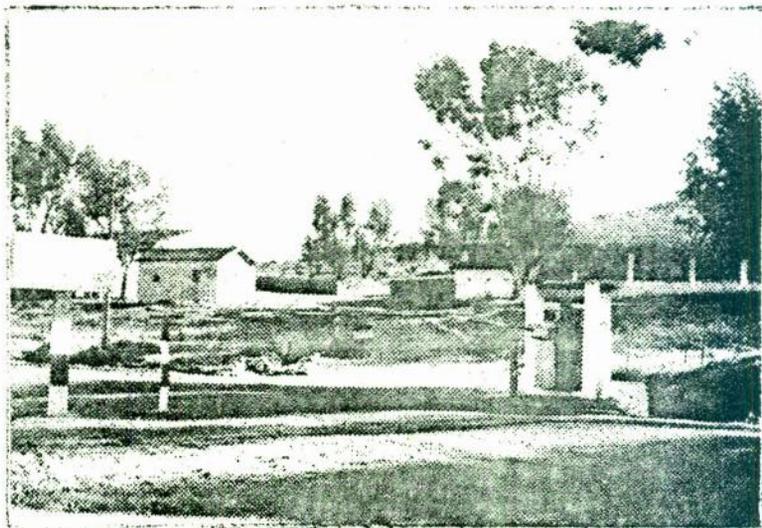
MORRIS a pour Patron Saint Maurice (22 Septembre) et cela ne manque pas d'honneur. En fait le Capitaine MORRIS qui, plus tard par la suite fut général, se distingua lors de la conquête de l'Algérie " notamment le 12 Septembre 1835 en traversant la rivière au pont des Oliviers où seul il eut à soutenir dans un corps à corps une lutte terrible et terrassa son adversaire après un combat long et opiniâtre " (Plaque de marbre apposée dans la Mairie).

( Voir suite après l'article sur la C.C.I.S. )

# FLASH SUR LES UNITES

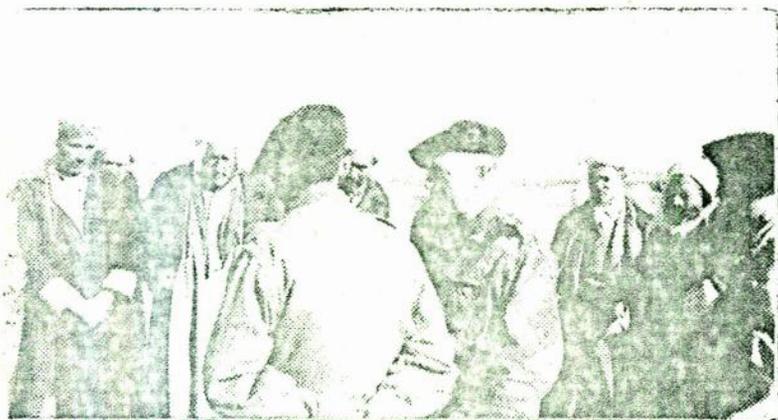


Son ancien Commandant de Compagnie d'il y a deux ans a repris son fétion.

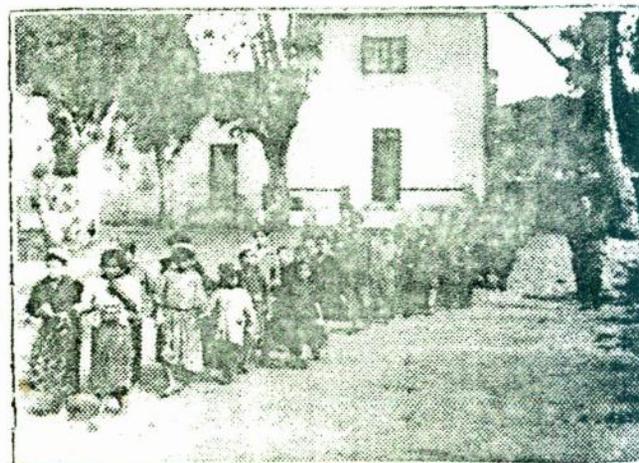
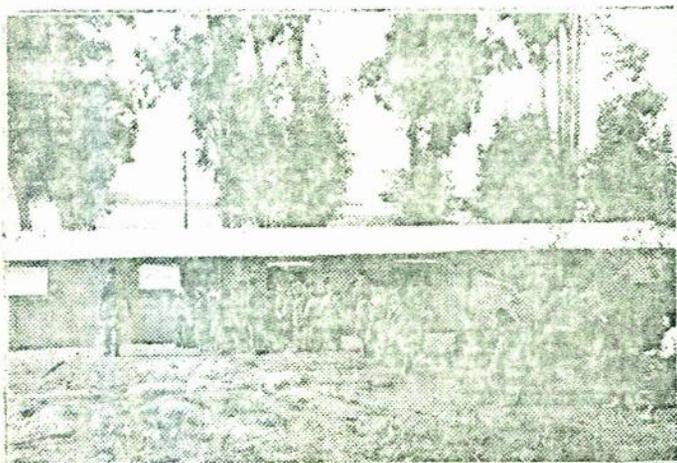


Contrôlant un tronçon de la rd 44, face aux marais, dos au djebel

B O U H A M A N A



On y discute avec les voisins...

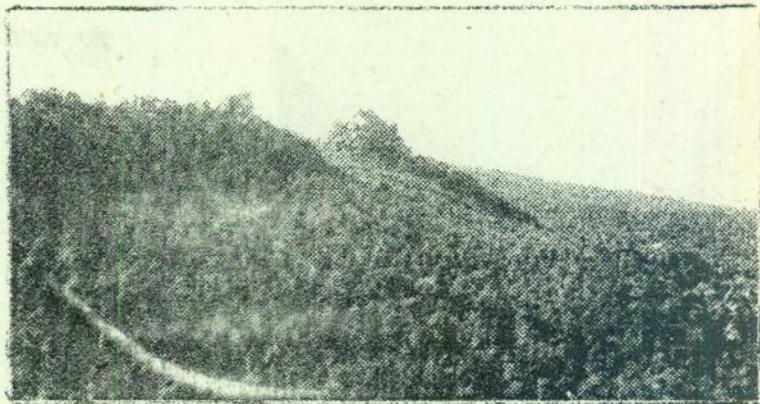


Il y a une école "Filles et Garçons", comme en FRANCE ; L'instituteur est militaire...

# 2<sup>e</sup> COMPAGNIE

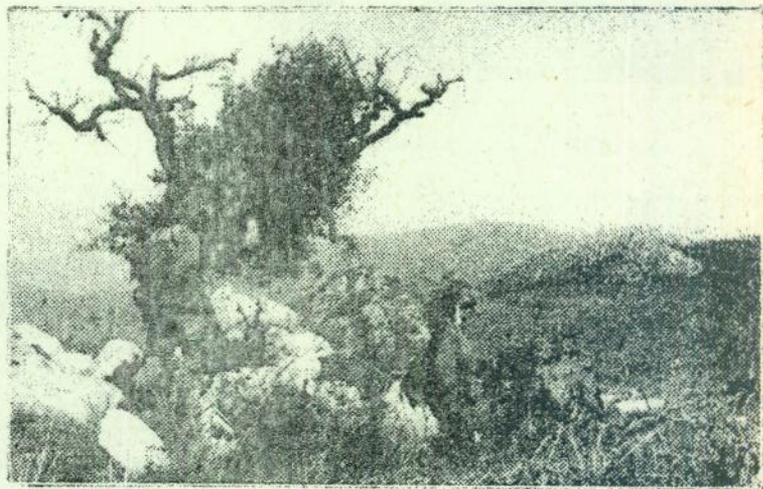


Il y a même un peloton d'élèves-aspirants



Mais il y a surtout le djebel qu'ils ont dans le dos...

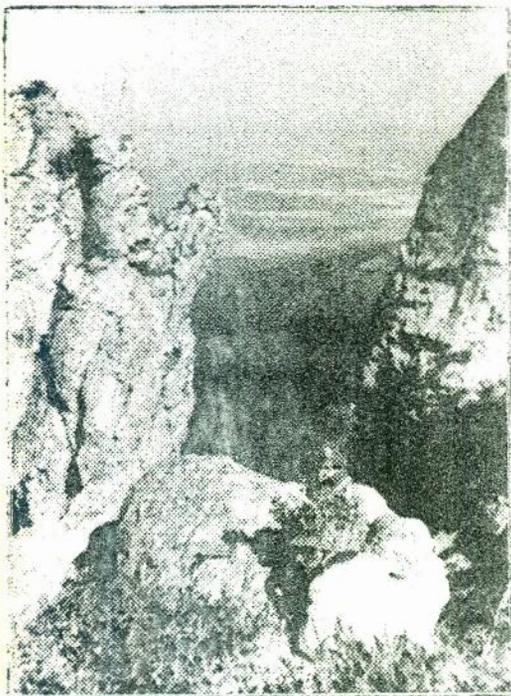
Et la 2<sup>e</sup> y est très souvent...



pittoresque... mais pas affectueux !

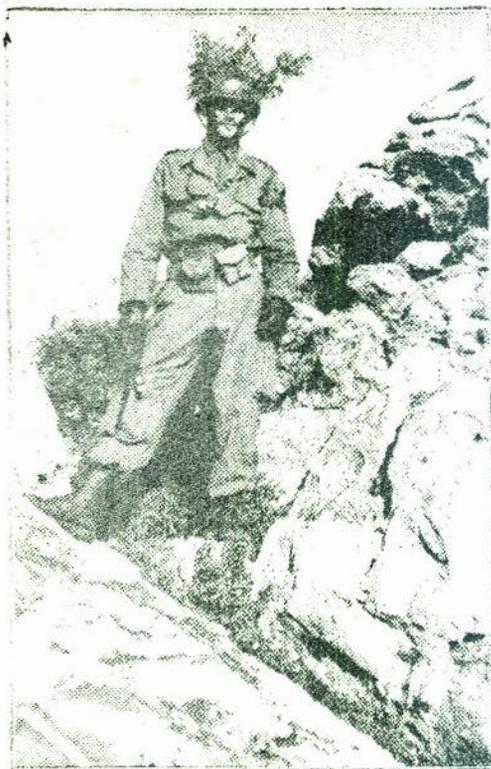


# SUITE

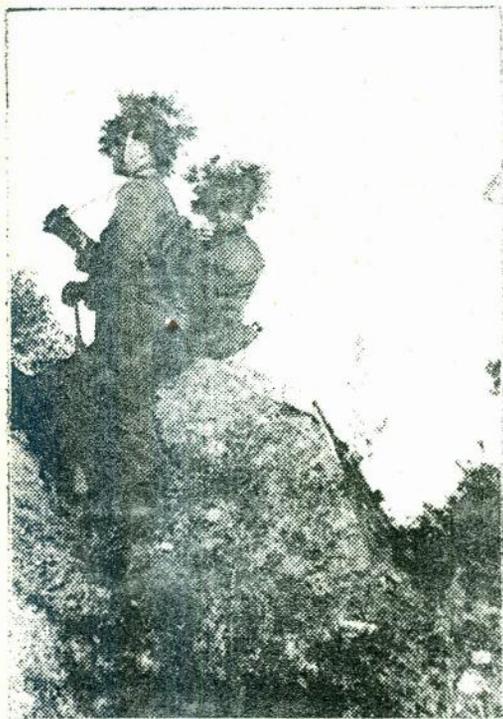


Elle y a  
des vues  
remarquables

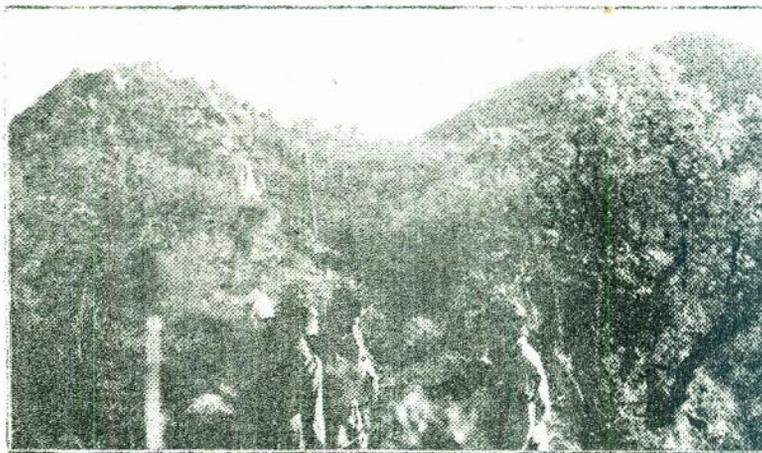
... y fait  
du  
rocher ...



... des " arapahuts " de sangliers



Elle y traque ceux qui l'empêchent  
de dormir!..



# les compagnies

let

Une fois de plus, ce 24 Janvier à 6 heures, le Ranch se transformait en base opérationnelle: P.C. , Artillerie, hélicoptères, rien ne manquait. Les locataires de la 1<sup>o</sup> regardaient calmement ce remue-ménage, bon prétexte pour s'adjuger 48 heures de vacances, comment maçonner et terrasser dans un semblable méli-mélo ? Quand vers 10 heures, tout l'effectif disponible fort heureusement renforcé par les éléments de la 2<sup>o</sup> eut pris la route du Soudan, l'aventure prenait un air plus sérieux. A 12 heures les bananes ont porté d'urgence le commando à la Maison Forestière avec le P.C. du Chef de Bataillon. Aïe, Aïe, tout le I4 R.C.P. débarque à 14 heures, hou-lala. A 17 heures, fini de jouer, c'est l'accrochage brutal inattendu à la maison cantonnière du Soudan... qui donc, ce matin parlait d'aller secouer le bananier?... Ce qu'il y a de certain c'est que la machine à secouer le paletou, elle, fonctionnait ferme....

Mais nous vivons habituellement des jours plus prosaïques: ciment, pelle, pioche, tôle, cailloux, un peu de mortier, quelquefois le P.M. histoire de ne pas perdre la forme ni nous transformer en Compagnie du Génie. L'ancienne huilerie est couverte, avec un vigoureux crépis et une toilette à la peinture, nous y trouverons un foyer accueillant et 2 chambres claires et vastes. Finis les gourbis qui prétaient au rapprochement avec l'étable de Noël. Déjà et enfin la douche fonctionne et à ciel ouvert encore... ce qui n'est pas fait pour en diminuer le charme les jours de soleil...

Même le Camp 2 se met à construire. Oh ce n'est pas tout à fait de gaieté de coeur que l'adjudant SANTONI a entrepris une tour, mais il y met toute son activité. ... et vous savez s'il en déborde. Aussi les murs grimpent, grimpent malgré les difficultés du terrain des transports et du personnel- éternelles restrictions d'effectif.

Une école fonctionne également à Aïn Baraka: jeunes et vieux, tout le monde se met à l'abécédaire... Voilà de la pacification efficace et réaliste. Bravo..

Le 1er Février, le Capitaine VALLET a cérémonieusement transmis le Fanion de la 1ère Compagnie au Capitaine VIEUX, heureux de reprendre l'emblème de cette "Rosalie" qu'il commandait déjà en TUNISIE quelques mois avant et depuis sa réformation le 16 Juin 1954 dans notre belle ville de CHAMBERY.

Autant d'activité guerrières ou constructives ne suffisent pas à nous satisfaire; sport et chasse arrivent encore à trouver un petit coin.

Figurez-vous qu'il a été question de disputer en foot-ball une coupe inter-Compagnies. Quelle idée... Nos II vaillants représentants sont partis sans illusion à MORRIS; mais la fortune doit sourire à ceux qui ne lui demandent rien - ( 5 à 0 ... ) Victoire sur la 2ème Compagnie et multiples sélections pour l'équipe du Bataillon; ça s'arrose, et comment... Le Chef ROSSET, manager qualifié, a mis deux jours pour s'en remettre.

Promu pavillon de chasse, le Ranch maintient la tradition en s'adonnant à la chasse à courre. En guise de chiens courants nous nous offrons les T.6, et Dieu sait s'ils aboient fort. Allez chercher ça dans le civil... La harde du Teffa a laissé deux cerfs sur le terrain. En gentlemen, nous avons offert deux cuissots à l'escadrille, heureux de goûter pour la lère fois du gibier qu'ils tuaient. Désormais chaque patrouille aérienne commence par un bonjour en piqué sur le Ranch. N'est ce pas sympathique de connaître le visage de ceux qui nous protègent et pouvoir mettre un nom derrière un indicatif radio? .. D'ailleurs chasseurs et aviateurs sont faits pour s'entendre:

" Tous deux se sont voués à l'altitude "

le 2°

" PETITES NOUVELLES DE BOU-HAMANA "

#### Les cigognes sont de retour.

Le Peloton d'Elèves Gradés vient de sortir. Tir de nuit, à 400 mètres de Bou-Hamana. Sentinelles, services de garde, de quart, gradés, ont tous été avertis. Malheureusement, le Sergent Z, absent l'après-midi l'ignore.

Le tir commence. Notre sergent bondit, s'équipe, prend son arme et se précipite à la porte. Il remarque alors l'air amusé et goguenard de ses canarades. " Mais qu'est-ce qu'il t'arrive donc, Z ? " Alors d'un geste rageur: " Les putains de cigognes! elles en font du bruit, ce soir! Un de ces jours, je m'en vais les buter toutes! "

#### Petit drame en trois épisodes.

##### A. Premier épisode:

La nuit est tombée. Tout semble calme. Le Chasseur X est aux feuillées c'est son droit le plus strict - malheureusement, le fellagha, une fois de plus vient harceler BOU-HAMANA. C'est également son droit le plus strict. En bon Chasseur, dès les premières rafales de MG, X se précipite vers le poste.

##### B. Deuxième épisode:

Une sentinelle aperçoit une ombre bondir dans la nuit en direction du poste. Pas d'hésitation possible. Une rafale de PM fort bien ajustée. "L'ombre" disparaît... dans les feuillées.

##### C. Troisième épisode:

Le tir cesse enfin. Arrivée remarquée de notre Chasseur. Dans la bagarre il a perdu son pantalon. Il ne lui reste que le slip et la chemise, et, ma foi... il avait plongé dans les feuillées. Accueil assez froid dans sa chambrée!!

#### Nos spécialistes radio.

La Compagnie part en Opération. Direction la maison forestière du MEK-FEL. Arrivée côte IOI, essai préalable des postes radio, pour la liaison avec BOU HAMANA. Malédiction! le micro du 500 fonctionne très bien, mais l'écouteur ne veut rien entendre ( au propre comme au figuré ) . Qu' à cela ne tienne!

" Z, file en vitesse au poste, pour ramener le casque du 300 ". Alors Z, fièrement: " C'est inutile, mon Lieutenant, je peux lui prêter le mien", tout en brandissant, à bout de bras... son casque lourd.

### La " 2° Motorisée "

La Compagnie folâtre avec LUCILE et CLAUDINE. Elle est donc partie au complet avec ses deux pauvres G.M.C. Notre Major, avec le Groupe de Commandement est parti en liaison sur BONE, avec notre unique 6X6. Que reste-t-il à BOU-HAMANA? Personne. Ni véhicule, ni personnel: le peloton se promène dans les parages de la côte IOI.

Une estafette arrive au pas de course: " Mon Lieutenant, un accident vient de se produire en direction de LA CALLE. On réclame d'urgence la 2° Compagnie sur les lieux ". Retour rapide du peloton à BOU-HAMANA.

Que faire? Pas de mollesse, on y va? Chef de convoi: notre Adjudant de Compagnie. La carabine en bandoulière, sur le tand-sad du scooter de... ( n'insistons pas! ). L'ambulance? Une Dauphine, se dirigeant sur Bône attend un deuxième véhicule au contrôle routier. Demi-tour, et voici notre infirmier, avec son matériel, qui se prélassait sur les coussins (il a trouvé la Dauphine plus confortable que la jeep! ). Quand au groupe de protection? quel chance! Arrive un G.M.C. du I2° B.C.A., chargé de paillasses. Nos Chasseurs se juchent là-dessus, et en avant la 2°! Il paraît que son arrivée fut loin de passer inaperçue, surtout qu'elle fût sur les lieux dans un temps records... comme toujours, d'ailleurs!

### Un " Hardélement " imprévu.

Le fellagha est à proximité de BOU-HAMANA. Il épuise un vieux stock de munitions en direction approximative du poste. Gros émoi, car, par la même occasion il vérifie le bon fonctionnement d'un F.M. Brenn et de deux M.G.

Notre Caporal Harki a reçu l'ordre, en cas d'incident de ce genre, de se porter rapidement à des emplacements de combat, judicieusement choisis près de la tour Sud-Ouest. Malheureusement, nos Harkis ne sont pas encore des foudres de guerre, bien au contraire. Dès les premières rafales, ils mettent en pratique la leçon du matin: le ramper et le plat-ventre... sous les chalits. Ordres, menaces, rien ne les décide. Colère du Caporal: coup de semonce dans la pièce. Nos hommes se précipitent immédiatement à leurs emplacements. C'est alors que l'un d'eux aperçoit X... ( Voir paragraphe II ).

### DEPARTS -

Au cours d'une prise d'armes le Lieutenant PROUST a remis au Chef de Corps le fanion de la Compagnie qu'il commandait depuis 10 mois.

Le Sergent-Chef LACROIX vient d'être muté à la C.C.A.S. où il remplit les fonctions ( Oh combien précieuses! ) de Vaguemestre.

Le Sergent-Chef BARATAUD, qui jusqu'alors figurait sur les contrôles de l'Unité compte maintenant à la C.C.A.S., mais sert toujours à la Demi Brigade.

### ARRIVEES -

Retour du Capitaine BECK reprenant, après un petit séjour au I3° B.C.A. le Commandement de son ancienne Unité.

Excellent toujours dans l'art du camouflages, c'est couvert de lauriers que le Sergent-Chef HERLE nous est revenu du Stage B.A.I.

101 5°

Il y a plus d'un an la Compagnie quittait BOU-NAMOUSA pour le " Havre de repos d'Hamaouy ". Déjà chacun imaginait je ne sais quel Belvédère, des jardins à la française dignes du château de Villandry, la fin des opérations... mais la réalité si elle dépasse parfois la fiction, était cette fois loin du rêve. Sortis maîtres es Blockaus de BOU-NAMOUSA, il nous fallait continuer d'honorer ce titre et le far niente espéré se passa plus prosaïquement, pelles et pioches en main: Nous recommencions.

Le temps a passé. Les toits des blockaus sont maintenant fleuris (seul rappel du Belvédère rêvé) et au cours de deux visites nocturnes nous en avons apprécié l'efficacité.

Cependant la Compagnie n'est pas Entreprise de Constructions mais plutôt Association de " Castors ", tels ces fonctionnaires de 40 heures qui, le dimanche délaissent leurs manchettes de lustrine pour la truelle et le pavillon de leurs rêves.

La 3<sup>o</sup> Compagnie est avant tout opérationnelle. La tâche est souvent rude et le crapahut quotidien est monnaie courante. Mais ce contact quasi permanent sur le terrain forge solidement l'esprit et l'unité de la Compagnie.

La section RICHARD (Tère section, mérite son nom) gourde en bandoulière la section DUCLOS (la 2 toujours première), nez au vent, la section DRAI (la 3, aux yeux n'a pas froid), moustache en bataille et le Sergent MAHMOUD avec sa fidèle Harka apprécient plus souvent les vivres conditionnées et la tiédeur amollissante de la norvégienne que les agapes du SIMON'S Hôtel et du SARRAU'S Palace. Mais cela n'altère pas la bonne humeur. On dit souvent "les maux s'envolent, les aigris restent" c'est faux, et le souvenir de nos périples dans le djebel n'a jamais développé que le regret de ne pas les recommencer.

Qui n'a prêté une oreille complaisante aux calibres de 11,43, 9mm et 7,5, bruits de fond de l'oued Soudan; qui n'a monté de nuit trois fois au moins la cote 700 et descendu au moins une fois l'échelle du HEKFEI ne peut apprécier la vraie joie de vivre. Et ces promenades idylliques dans la CHEFFIA!! Nous devenons romantiques. Romantiques! Nous! la 3<sup>o</sup>! les durs de la BOU-NAMOUSA, les écumeurs du BOU-ABED, nous qui baroudons extra-muros de la Seybouse à BLANDAN. Depuis quelques temps quel plaisir de sortir pour Juliette, Lucile, Claudine ou Blandine. Hélas quels tempéraments! exigeant notre présence auprès d'elles sous la pluie et le vent et bientôt sous le soleil.

0

0 0

#### Souvenirs opérationnels récents:

- Un radio perdu dans la nature et dans son poste 300, ne retrouvant l'usage de l'appareil et de la parole que pour signaler sa détresse.
- Un bleu laissé seul quelques instants dans la nuit bat sur la piste le record du 110 mètres haie (non homologué).
- Jumelles- Une grotte dit le Lieutenant- Une toile de tente à l'intérieur

dit le Capitaine- discussions, re-jumelles- affirmatif- Channel I6 - 4 T6 - Strafing - Bombing- Aux résultats; le Lieutenant GAINET s'élançait vaillamment à la tête de la section... Ce n'était qu'une illusion... d'optique.

0

0 0

À l'heure où ces lignes sont écrites, les sections continuent inlassablement la tâche qui leur est confiée se relayant sur le terrain de jour et de nuit...

Bonnes gens, dormez sur vos deux oreilles. La Compagnie MARTY veille..

le 4°

La 4° vient de se renforcer:

Elle héberge depuis mi-Janvier la 2° Compagnie du 105° Bataillon du Génie. Très sympathique les sapeurs, d'autant plus qu'ils nous construisent un réseau électrifié et que des ( Un pour l'instant ) blockaus, grand style, sortent de terre. Nous leur avons cédé le haut lieu de BAGDAD et trouvé rapidement une main d'oeuvre aussi abondante qu'intéressée. Des Guitounes, un tas impressionnant de matériel ont surgi à proximité.

Qui oserait parler encore de l'isolement de BOU NAMOUSSA !!!

Il y a bien un Bull qui s'enlise quelquefois et qu'il faut garder la nuit, une rafale de P.H. qui part on ne sait pourquoi (des coups de sécurité paraît-il! ) mais que ne souffririons-nous pas pour " activer " la région!

Nos Ecoles sont fin prêtes, elles ont fonctionné avant d'être terminées " ça ne se fait pas " se scandalise l'Inspecteur d'Académie (il a oublié que les Chasseurs ça va vite). Que dirait-il s'il y voyait les séances hebdomadaires de cinéma avec l'appoint massif de la population musulmane. Les femmes boudent les séances mais nous ne désespérons pas... Elles y viendront quitte à passer sur le corps des mâles ( c'est cela l'éducation!!

Les Gendarmes de COMBES sont venus; ( la 2° fois depuis Août) en force bien sûr et en mission importante. La 1° fois, ils en voulaient au Commandant de Compagnie: rapport sur l'incendie de 2 gourbis à RIGHLA, rapport en 5 exemplaires et destiné aux autorités très supérieures. Cette fois-ci ils ont sévi avec la dernière rigueur: saisie de marchandises vendues à la sauvette, il paraît que des vélos circulent sans plaques...

Oh! BOU NAMOUSSA isolé et déshérité! C'est fini, la maré-chaussée arrive jusqu'à nous; la chaussée de COMBES, elle, arrivera plus tard.

Et les activités de la Compagnie, direz-vous ?

Eh bien on se paye, DANIELE, HELENE ou FRANCOISE (celle-ci 2 fois simultanément cette semaine: une sur le terrain, une au cinéma.

Vous imaginez le moral des Chasseurs!

Le 6, mission de reconnaissance en " AQUITAINE ", histoire de voir le terrain et peut-être du " fellows ": rien vu de tout cela mais...

20 heures 30, le 9, l'auteur reprend la plume; il s'était arrêté à " mais " ou plutôt on l'a arrêté: rafales, explosions, le harcèlement mensuel a démarré sec à 19 H. 05. Un beau feu d'artifice où nos amis du Génie étaient aux premières loges: 2 blessés légers parmi eux, par balles. Un chez nous: un escabeau sur la trajectoire du Sergent HENRY...

Impossible de ne rappeler ce qui suivait au " mais ", sans doute était-il question des points de vue magnifique prévus sur 449 ou 569, en fait on ne vit rien ou presque, en tous cas pas au-delà de 100 M. Le Capitaine OPE ne contredira pas cela.

La " truie " chère à l'Adjudant de Compagnie a été savamment castrée par le Vétérinaire du Corps; il les a perdu courageusement! ( pas l'Adjudant de Compagnie).

Les esprits chagrins diront encore qu'il ne se passe rien à BOU HANOUSSA.

Mine de rien !

Le Sergent chef BAILLY n'avait pas encore digéré la mine qu'il a relevé entre RIGHIA et R.N. 44 en Avril dernier - La " Dépêche de l'Est l'attribuait au Spécialiste du 9° G.E.S.A. ! -

Le 3 Janvier le Sergent COIGNET de la I° sautait, heureusement sans trop de dégâts pour lui, avec son bahut; sait-on que la mine trouvée un peu plus loin était découverte astucieusement par le Sergent DOLCIANI ( I° Section de la 4 ).

Quant à "la" mine signalée par multiples renseignements, nous l'avons cherchée longtemps...

Le commando I/2 B.C.A. doit venir nous la montrer !

#### DEVINETTE CINÉMATOGRAPHIQUE

(communiquée par Bou-Hanana 2° Compagnie).

Un excellent film passe actuellement sur les écrans parisiens.  
L'histoire est amusante:

Un jeune homme, beau brun, travaillant la nuit à longueur de l'année prend son métro chaque matin pour rentrer dans sa banlieue lointaine.

Une jeune fille, très fleur bleue, travaillant de jour arrive dans le même quartier par la même ligne métropolitaine mais dans le sens inverse.

Ils ne se rencontrent jamais car les deux rames arrivent à 2 minutes d'intervalle.

Un marchand de billets de Loterie Nationale les voit passer devant lui et voudrait bien qu'ils se rencontrent car ils ont l'air d'être faits l'un pour l'autre.

Question: Qui sont ces jeunes gens et quels sont leurs noms?

Comment cela finira-t-il ? Pour vous aider je vous donne leurs prénoms:

Elle: Claudine, Lucile, Blandine, Juliette X - Lui: Mohamed Y

Quant au marchand de billets de Loterie...!

Réponse et dénouement au prochain numéro du " Dauphin ".

C

Comme CEREMONIE

Le 27 Janvier, la tour qui domine Combes de ses 171 mètres s'est vue assaillie par deux longues colonnes sombres... sombres par la tenue, non par les visages; car la première, appelée 56 2/B venait aux flancs et au clairon y remettre l'insigne du Bataillon à la seconde, formée des derniers renforts. Personne ou presque (I) ne se perdit, et les fellaghas, de leur côté, n'ont du y comprendre que goutte.

C

Comme COMMANDO et comme CHEWING-GUM

La terreur des fedayouns, qui de peur des coups de canne préfèrent s'abstenir. Un de leurs jeunes espoirs néanmoins, en transit d'Alger vers le Caire par le Bou Abed, n'y a pas cru... il eut mieux fait.

Comme CINEMA

Vaste et confortable, aménagé en un temps record de deux jours, il a place sur le boulevard. A l'affiche de l'affriolant avec " French Cancan ", du charme avec Luis Mariano, qui ne se doute sûrement pas de son succès auprès de nos porteuses de fagots.

Et comme CICOGNES... Elles seront bientôt toutes revenues.

A

Comme ABRI

Un toit sur le futur P.C. Bataillon. Une nouvelle résidence pour nos pionniers, côté Sud-Ouest. Une enceinte solide pour le 4 pouces 2. Un " bloc " en cours pour nos Artilleurs qui ne comprennent pas seulement des menuisiers mais aussi des maçons. Il ne leur restera qu'à devenir plâtriers pour... réparer les dégats causés par leur 105 Long, dans le bureau actuel du Commandant en second.

Comme ACCIDENT

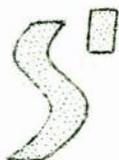
" La jeep du Commandant non de non, la jeep du Commandant jeune Sous-Lieutenant ! ça agace ! "

Le 14 Février le six-six de la section d'appui saute sur une mine, piste du Tefali. Heureusement nos servants de mortiers sont réfractaires à la charge creuse; le sergent Béjoint est déjà rétabli, le Chasseur Pleissier auquel nous adressons nos meilleurs voeux se remettra aussi bien sinon aussi vite. Vengés sur l'heure grâce à

(I)- La rédaction du Dauphin prend, ELLE, ses responsabilités et précise que derrière ce "presque" il y a le Chef de Corps et le Commandant en second.

l'activité de notre service de renseignements, la poésie à friser depuis et en attendant mieux, dénombré quelques 75 boîtes de bière sur la piste du Gué Bendir.

Le 17 Février la jeep du Trésorier qui rentrait benoîtement de Bône voit foncer sur elle aux Salines, non pas un Bréguet deux Ponts mais une luxueuse Sinca " Chambord " un peu folâtre. Déjà matériels seulement. On espère que le conducteur de la Chambord est assuré !



Comme SANGLIERS : Celui du Commandant, celui du Capitaine Adjoint celui de l'Officier SAs. Alors les transmissions ? A vous, parlez.

Comme SORTIES : nocturnes en général, le 17 Février par exemple; petites équipes qui savent se perdre et se retrouver, ou tomber sur une section fellagha, lui chiper deux hommes et une arme et dérouter le reste.

En somme des services et des servitudes mais du succès et... à suivre.

---\*---\*---\*---\*---\*---\*---\*---

#### Suite de l'article " QUELQUES NOMS DE LIEUX D'ALGERIE "

RANDON porte le non du Gouverneur Général (1851-1856) et Marechal de France qui fut un administrateur avisé. Quant au sacrifice du Sergent BLANDAN, il vaut d'être conté. Le 11 Avril 1841, 21 hommes chargés de la correspondance entre BOUFARIK et BLIDA, commandés par le Sergent BLANDAN, du 26ème de ligne, se trouvèrent enveloppés par 300 cavaliers arabes. Sommé de mettre bas les armes, Blandan répondit par un coup de fusil; et un combat acharné s'engagea. Blandan succombant à trois blessures, donna pour dernier ordre à ses compagnons celui de se défendre jusqu'à la mort. Cet ordre fut suivi: 5 survivants combattaient encore lorsque les secours mirent fin à cette lutte désespérée.

Les ruines romaines qui s'étendent au pied de la Basilique Saint-Augustin près de Bône sont celles de l'ancienne HIPPO REGIUS, HIPPONE. Le non BONA provient de l'italien BONA, tiré du latin Hippo, lui même formé sur le phénicien Hippou qui signifie: cap, observatoire.

Après l'incendie de l'ancienne CIRTA suscité en 311 par son rival Maxence, Constantin Ier le Grand ( 272-337 ) fit reconstruire la ville en 314. Jules Cesar la baptisa SITTIANORUM CIVITAS à cause de Sittius qui y établit une colonie, les Arabes et les Turcs Ksantina et nous CONSTANTINE.

" Et Alger, direz-vous " la ville d'Alger s'est appelée ICOSIUM dans l'antiquité. Elle garda ce non jusqu'en 980, date à laquelle Bologuine, Chef Ziri, l'appela " Si Djezaïr Beni Mezranne " c'est à dire " les fils de la tribu Ziri des fils de Mezranne ". Le non est devenu EL DZAIER par abréviation, qui a donné en Français ALGER.

\*

\*\* o \*\*

A la demande de nos lecteurs et comme nos confrères France-Soir et Paris-Presse nous vous présenterons chaque mois des dessins animés. Notre équipe de dessinateurs a imaginé et créé pour vous:

**Le crime ne paie pas**

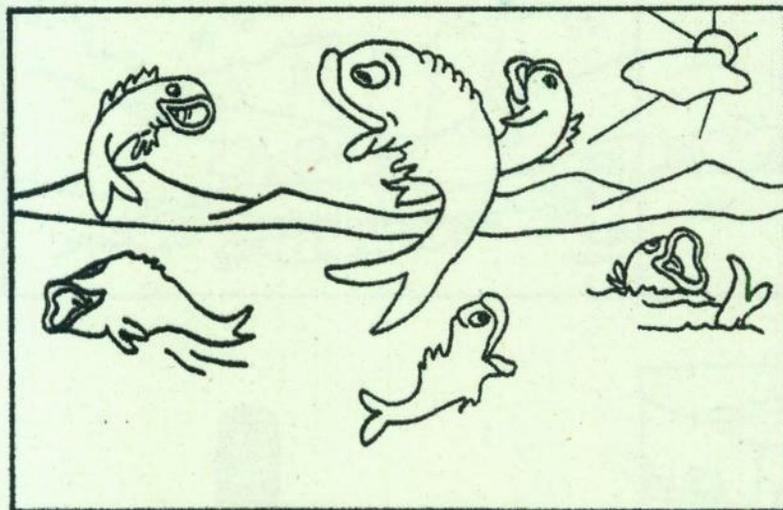
**La vertu est toujours récompensée**

**OU**

# **Aventures - Malaventures et Exploits de "Dauphin"**

Toute ressemblance entre les personnages de ces dessins et des personnes physiques ou morales existantes ne peut être que pure coïncidence!!!

Dans le pays de Combes... un Dauphin et ses cinq enfants vivaient heureux. Les enfants avaient des noms de couleur: Blanc, Bleu, Brun, Carmin, Rouge (Curieux n'est-ce pas!!)



Le royaume (si l'on peut appeler un secteur un royaume) était gouverné par la plus jolie des princesses....

Blanche Bleue...



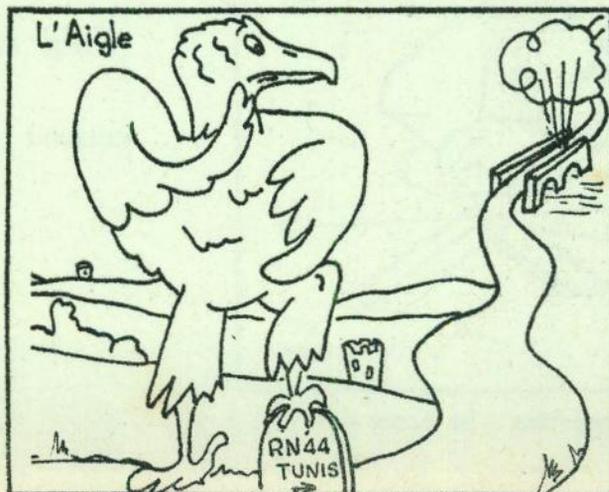
...La Gentiane

Dauphin et ses amis n'avaient d'yeux que pour elle..

Le Coq



L'Aigle



Gros Boum

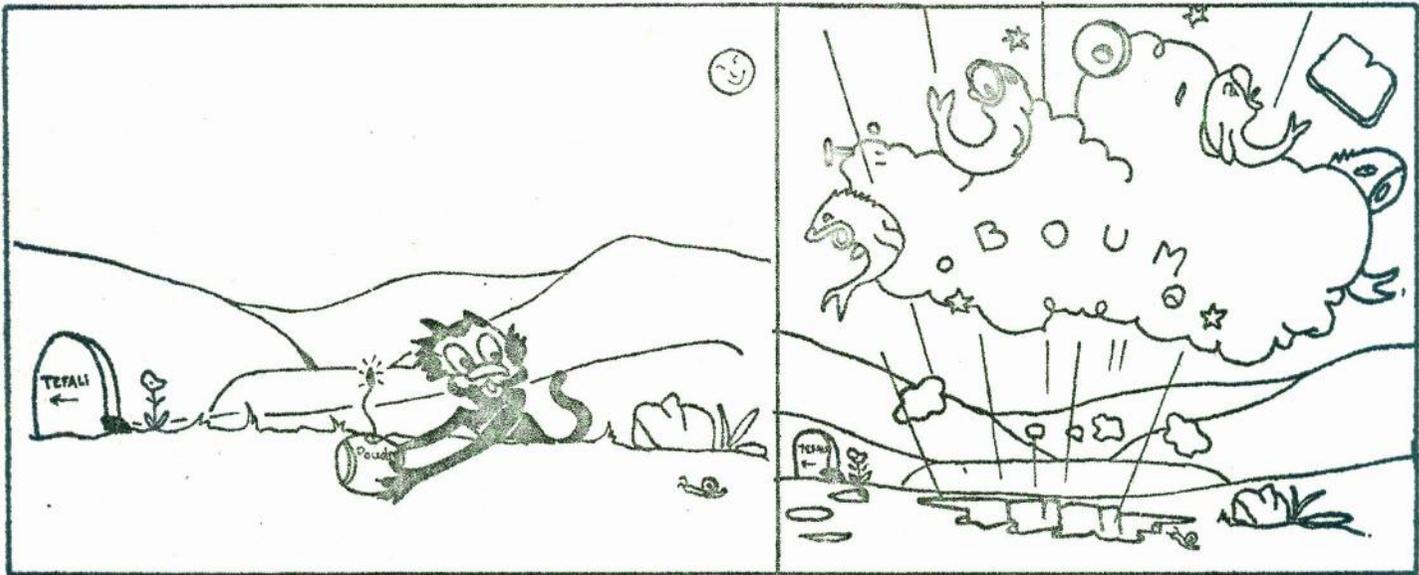


et...

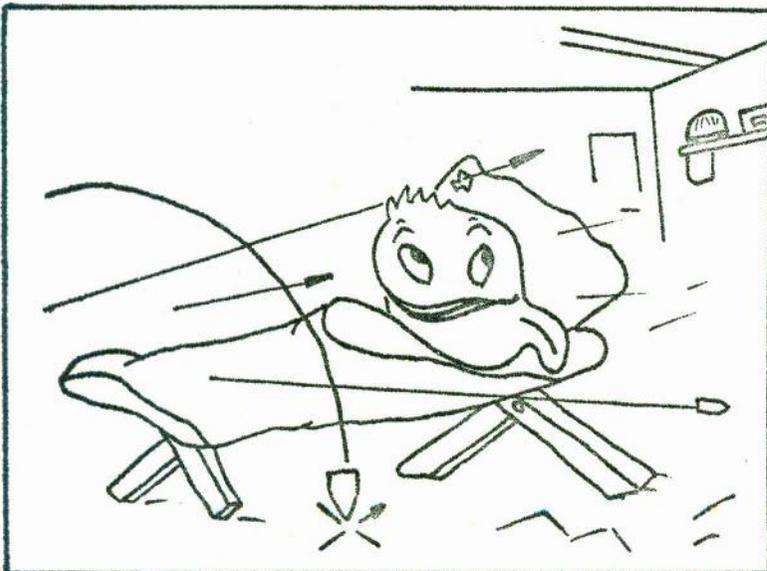
... Frelon.

Un jour!! Les ennuis commencèrent avec Gros Boum qui vint faire à C nbes sa consommation habituelle de plafonds (Il en cassa sa bombarde, bien fait!!!)

Mais notre vieil ennemi: 'Fello le Galeux' voulu revenir dans le Comté du Dauphin...



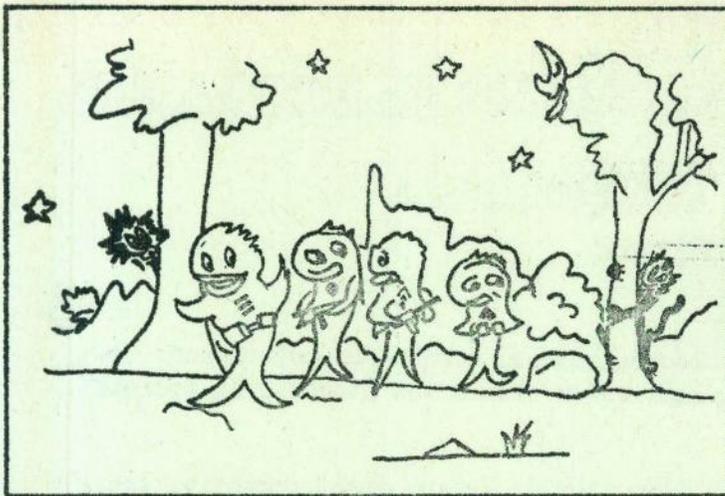
Pose des machines infernales...



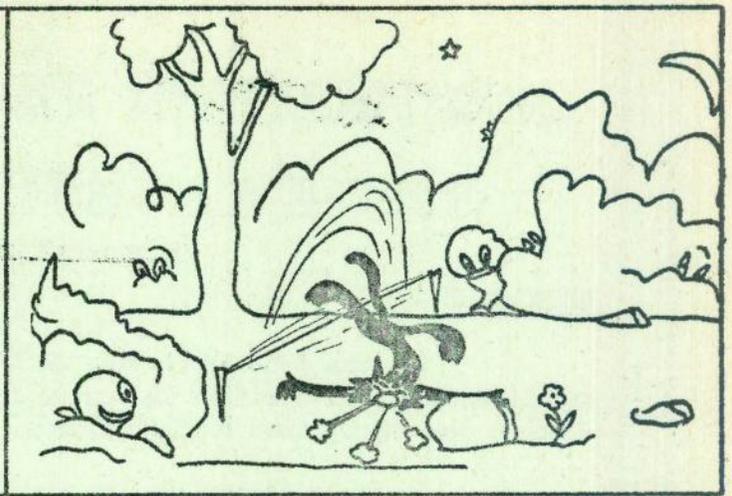
Troubla à plusieurs reprises le sommeil de Bleu et Carmin...

Cela ne  
pouvait durer.

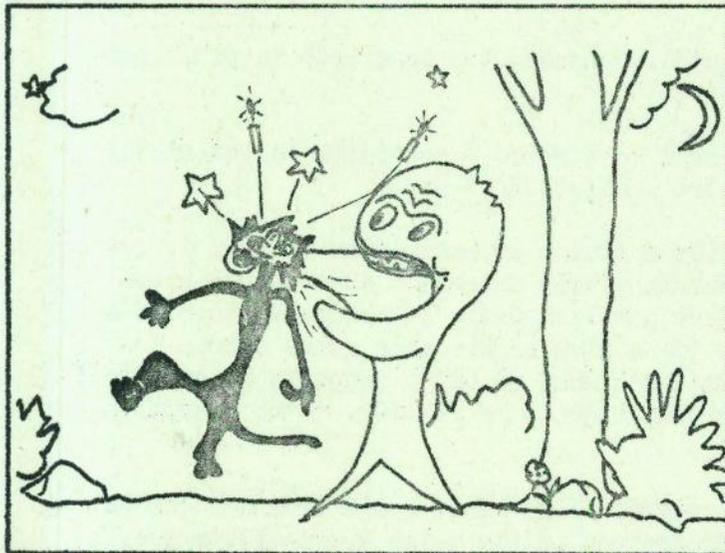




Emboscades.... (pas toujours réussies)



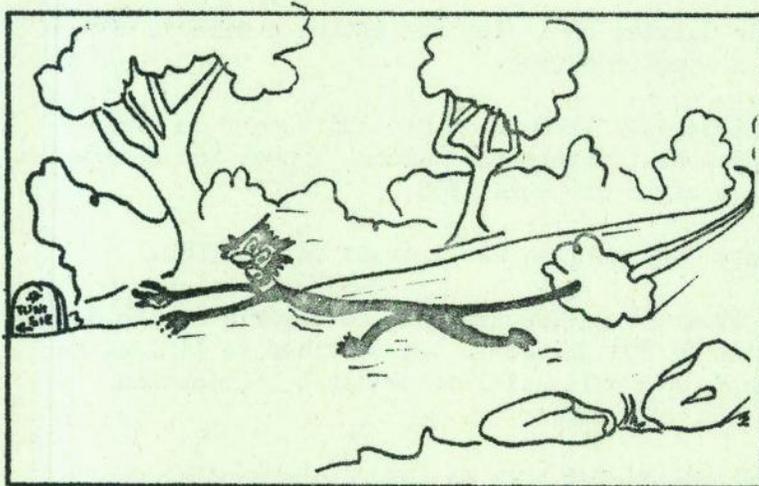
Posèrent des pièges...



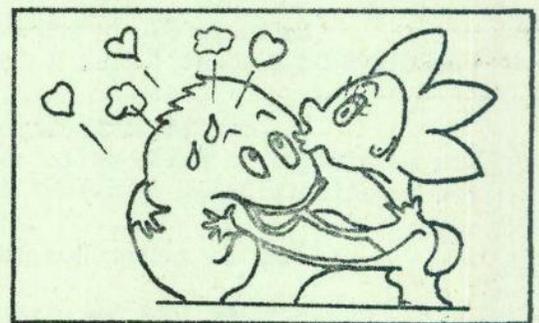
Priront des contacts.....



Et "Fello le Galeux" dut subir leur courroux



Ecœuré, n'en pouvant plus il reprit le chemin de son repère.



Et Blanche-Bleue émue et fière de ses Dauphins leur donna la plus belle des récompenses...

Jusqu'ou iront les amours de Blanche-Bleue et de Dauphin? Quelles seront les réactions de Fello le galeux? C'est ce que vous saurez en lisant le mois prochain

"LE DAUPHIN" bulletin de liaison du 14° B.C.A.

# CONSTRUCTION DE LA LIGNE ELECTRIQUE

## COMBES BOU NAMOUSSA

### HISTORIQUE -

En Juin 1952 le Service de l'Electrification Rurale au Gouvernement Général, décida d'électrifier le Centre de LAMY et en confia les études à la Société anonyme des Entreprises DROUARD Frères.

La ligne électrique qui devait alimenter ce Centre était primitivement prévue sur pylônes métalliques avec des conducteurs cuivre de  $48\text{m}^2/\text{m}^2$  de section montés sur isolateurs suspendus.

De plus il était déjà prévu qu'elle passerait à proximité du futur barrage de la BOU NAMOUSSA.

A cette époque et en liaison avec le Service Electricité de Tunisie il était envisagé une liaison électrique entre LAMY et GHARDIMAOU.

Après terminaison de ces premières études et estimation du prix de revient, le Service de l'Electrification Rurale décida en raison du coût relativement élevé de ces travaux et du renoncement par la Tunisie à prendre du courant à LAMY de procéder à la construction d'une ligne plus légère donc moins chère; la section des conducteurs fût ramené de  $48\text{m}^2/\text{m}^2$  à  $28\text{m}^2/\text{m}^2$  (d'où supports plus légers) et les isolateurs suspendus remplacés par des isolateurs rigides. (d'où supports moins hauts).

Cependant entre COMBES et le support n° 13 situé à l'entrée des gorges de la BOU NAMOUSSA et où devait se construire une petite usine hydro-électrique, la première étude était conservée.

Enfin le 27 Novembre 1953 le Service de l'Electrification Rurale du GOUVERNEMENT GENERAL et S.G.A. lançaient l'appel d'offres.

La Société Africaine des Entreprises DROUARD et Cie qui venait de prendre en Afrique la suite de la Sté Anonyme des Entreprises DROUARD Frères fût déclarée adjudicataire et le marché établi et signé en Avril 1955.

Mais en raison des événements le démarrage des travaux fût différé.

En Août 1958 la Délégation Générale du Gouvernement en Algérie décida de procéder à la construction du barrage de la BOU NAMOUSSA. Les Services de l'Electrification Rurale S.G.A. furent donc mis dans l'obligation de passer à l'exécution des travaux.

Afin de faciliter ceux-ci il fût décidé à la demande du Commandant du I4° B.C.A. de modifier le tracé de la ligne afin que celle ci fût à peu près visible depuis la route alors que précédemment la ligne suivait une ancienne piste dite du Génie; cela a eu pour conséquence d'allonger la ligne de 1 Km 750 ce qui, au fond a peu d'importance.

D'autre part et afin de profiter des dernières techniques le Service de l'Electrification Rurale et E.G.A. décidèrent d'équiper la nouvelle ligne COMBES - LAMY avec des conducteurs en ALMELEC ( composé d'aluminium ) de 54mm<sup>2</sup> de section qui tout en étant d'un prix d'achat au Kg plus élevé que le cuivre, est plus léger que ce dernier, permet des portées plus grandes ( distances entre supports ) donc économise des pylônes, des isolateurs et du béton.

C'est ainsi qu'entre la solution de la ligne en 28 mm<sup>2</sup> cuivre et la dernière solution adoptée en 54/ mm<sup>2</sup> ALMELEC et malgré l'allongement de I Km 750 il a pu être économisé 17 supports.

### Description Technique de la Ligne

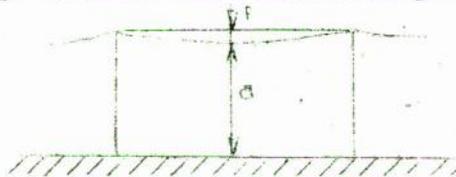
-----

#### Supports -

Il existe deux types de supports dans une ligne:

1° - Les supports d'alignement, ceux dont le but est de tenir à une certaine distance au-dessus du sol les conducteurs et sur lesquels, le seul effort horizontal exercé est celui dû au vent sur les conducteurs prenant appui sur eux par l'intermédiaire des isolateurs. L'effort en tête est, pour ces supports et pour les conducteurs de section analogue à ceux employés sur la ligne Combes-Lamy, de l'ordre de 100 à 200 Kg suivant la distance qui sépare 2 supports.

2° - Les supports d'arrêt: ceux qui tiennent l'effort dû à la tension mécanique qu'on donne aux conducteurs pour que la "flèche" (f) ne soit pas trop forte, et que la hauteur (a) soit supérieure à une valeur minima limite fixée à 5m, 50. Pratiquement, la limite de tension est fonction de la nature du métal constituant les conducteurs ( cuivre, alnélec, aluminium-acier ).



Les supports peuvent être: - des poteaux béton --  
- des poutrelles --  
- des pylônes métalliques en treillis --

a) Le poteau béton est utilisé chaque fois que son approvisionnement à pied d'oeuvre est relativement facile et ne nécessite pas des manutentions acrobatiques qui risqueraient de les détériorer. Ces poteaux sont en béton précontraint et fabriqués dans des usines spécialisées pour avoir toutes garanties de solidité et durée. Ceux utilisés pour la ligne de Combes viendront en grande partie d'une usine située près de Constantine, à HAMMA-PLAISANCE. Certains viendront d'usines situées près d'ALGER.

L'avantage du poteau béton, outre son prix d'achat, est de ne nécessiter aucun entretien alors qu'il faut repeindre périodiquement les supports métalliques.

b) Les poutrelles sont des supports d'alignement utilisées lorsque l'approvisionnement des poteaux béton est trop coûteux et risquerait de les détériorer (un poteau béton d'alignement d'un poids d'environ 800 Kg peut être remplacé par une poutrelle de 370 Kg environ) .

c) Pylônes métalliques en treillis:

Ils sont employés pour les arrêts où lorsque la hauteur hors sol donnée par les poutrelles est insuffisante et dans les angles où l'effort est supérieur à celui que peuvent supporter les poutrelles.

La " fouille " dans laquelle est descendu le support est, après " levage " de ce support, bétonnée de façon à ce que le pied du support soit noyé dans un bloc de béton qui fait corps avec lui et qui assure la stabilité de ce support.

2° - Isolateurs -

Sur les supports d'alignement, les isolateurs sont rigides et constitués par 3 cloches en verre scellées entre elles.

Sur les supports d'arrêt, ce sont des " chaines " constituées d'éléments en porcelaine ou en verre trempé en forme de disques dont le nombre est fonction de la tension de la ligne ( 3 dans le cas de la ligne de COMBES qui est une ligne 30.000 Volts) .

3° - Conducteurs -

Le conducteur type sur la ligne de Lamy est le câble de 54,6 mm<sup>2</sup> al-mélec qui permet des distances entre supports (ou " portées ") de 200 mètres environ. Pour les parties de ligne où il a fallu des portées supérieures, il sera utilisé des câbles al-mélec de 75 mm<sup>2</sup> et 93 mm<sup>2</sup> de section. (L'al-mélec a l'avantage d'être un produit 100% Français alors qu'il faut importer le cuivre.)  
L'al-mélec est un alliage d'aluminium.

Construction d'une Ligne

Lorsqu'il est décidé de construire une ligne allant d'un point A à un point B les opérations suivantes sont nécessaires:

1°) Balisage du tracé de la ligne ou recherche des points de passage obligé de la ligne et matérialisation sur le terrain des angles de cette ligne.

C'est ce travail qui a été effectué par notre Géomètre en Septembre. pour la reprise du tracé entre le pont du car brûlé et Bou-Manoussa. L'on contrôle alors si les alignements ne rencontrent pas d'obstacles majeurs: ainsi près du poste de la Bou-Manoussa, entre la dérivation de la ferme Janvier et ce poste, le 1er alignement prévu traversait un cimetière Musulman non marqué sur la carte, ce qui a nécessité de changer la position des angles pour éviter de survoler ce cimetière.

2°) Le Balisage effectué, le Maître d'oeuvre vient se rendre compte sur place de ce qui est projeté et éventuellement, demande des modifications (Tournée du 1er Octobre 1958 ).

3°) Après accord, le Géomètre procède à ce qu'on appelle le lever du profil et de la vue en plan suivant l'axe de la ligne, ce qui permet ensuite au Bureau d'Etudes de rechercher sur ce profil, la meilleure disposition des supports ( Ce levé a été effectué début Octobre).

4°) Dans le cas de zones particulièrement boisées ou à végétation arborescentes et où un incendie pourrait avoir de très graves conséquences, il est alors effectué une "tranchée" dont la largeur est fonction des conditions locales (fixée à 30 m. pour Combes-Leny par les Eaux et Forêts). Cette tranchée où il est procédé à l'abatage de tous les arbres et au dessouchage pour éviter que les taillis ne repoussent très rapidement, a également l'avantage de permettre un accès facile pour les contrôles de lignes ultérieurs sans être obligé de se livrer un passage à la serpe dans certains cas.

5°) Lorsque la "répartition" c'est à dire la disposition des supports et leur type ont été définitivement adoptés sur plan par le Maître d'oeuvre, le Géomètre vient faire le "tracé de fouille" c'est à dire matérialiser sur le terrain l'emplacement de chaque support et tracer les dimensions du trou dans lequel sera placé le support, trou qui sera ensuite rempli de béton.

6°) A partir de ce moment, le chantier de construction proprement dit démarre avec, comme première phase, les approvisionnements: les supports sont amenés à côté de leur emplacement les agrégats (matériaux) pour le béton sont amenés près de chaque fouille.

Ensuite à lieu " le levage ": les supports sont dressés verticalement à leur emplacement définitif et bétonnés. En général, au moment du levage, les isolateurs sont fixés dessus.

En dernier, quand tous les supports sont levés, a lieu le " déroulage " des conducteurs et au fur et à mesure de ce déroulage s'effectuent, en général, les finitions.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

" SOLUTION DES MOTS CROISES "  
du numéro 2

Horizontal: 1- Bou-Nanoussa-2- A- Non - U - EHM - 3 - Tain - TV - LAI -  
4- Art - Cie - LK - 5 - Ipeca - R - BON - 6 - Le - Epatis - O -  
7- LN - Soeur - B - 8 - OT - AT - Riche - 9 - Negre - Ecu - L -  
10- SR - SA - LU -

Vertical: A - Bataillons - B - O - Arpenter - C - Unité - G -  
D - Non - Cesar - E - An - Capotes - F - N - Ti - AE - A -  
G - Ouverture - H - U - Eric - I - Selles - Cul - J - Shako - H - U -  
K - Ari - Nobel -

\*

\* \* \*

DERNIERE HEURE .....

Nous apprenons à l'instant que l'équipe de Foot-ball du I4° B.C.A. est vainqueur par 3 à 2 du 2/I05° Bataillon du Génie.

Match disputé le 26.2.59 au stade de MONDOVI, Félicitations aux équipiers:  
SCORCIONI - GINESEET - MAILLOL - DUCOS - TALCON - RALIO - MEFTI - DEVIGNES -  
GALEAZZI - AMANATI - JAUFERET -.

( suite )

On se souvient encore des événements qui ensanglantaient déjà, au début de l'année 1954, nos protectorats marocain et tunisien.

Les attentats y étaient perpétrés sans cesse, menaçant gravement la Paix Publique, principalement dans l'Ancien Royaume de Tunis où des bandes de rebelles armés, les fellaghas, sillonnaient l'ensemble du pays en y faisant peser la menace de leurs exactions et de leurs crimes sur des populations autochtones qui nous restaient encore vaguement fidèles ainsi que sur nos compatriotes bien souvent isolés dans leur coin de bled.

En raison de ces événements, la 11<sup>o</sup> Division Légère d'Infanterie, la célèbre Division de fer était reformée en France en Juin 1954 sur un type opérationnel à trois groupes mobiles.

Le I<sup>o</sup> B.C.A. évanoui dans la tourmente de 1940 était reconstitué à CHAMBERY avec des éléments prélevés aux 7<sup>o</sup> et 13<sup>o</sup> B.C.A. et, sous les ordres du Chef de Bataillon EGLELEY Commandant antérieurement le 13<sup>o</sup> B.C.A., il venait s'intégrer dans le GM III avec les 12 et 25<sup>o</sup> B.C.A.

De la riche et verdoyante Savoie, les Chasseurs du I<sup>o</sup>, gardant leur légendaire béret, mais ayant troqué leur belle tenue bleu jonquille contre la kaki moins seyante mais plus adaptée à leur future mission gagnent la sévère Champagne pouilleuse et le triste camp de Mourmelon le Grand où ils s'installent le 22 Juin 1954.

Du 23 Juin au 2 Août, sous l'impulsion dynamique (Oh Combien !) et compétente de son Commandant de GM, le I<sup>o</sup> B.C.A. poursuit un entraînement intensif tout en achevant sa mise sur pied matérielle. Les tirs et les exercices se succèdent de jour et de nuit, à un rythme accéléré, agrémentés de nombreuses manoeuvres à double action qui réveillent les échos tragiques et glorieux des combats qui se sont livrés 40 ans plus tôt dans ce secteur: - TAHURE - HURLUS - MORON-VILLIERS - LE MONT SANS NON - LE CASQUE - LE TETON... Retentissent à nouveau du fracas guerrier d'engagements heureusement moins meurtriers.

Complètement équipé à neuf et sérieusement rodé par le séjour au camp de MOURMELON qui lui a donné l'entraînement et la cohésion nécessaires le I<sup>o</sup> B.C.A. s'ébranle le 3 Août et s'embarque à Marseille le 5 sur l'Athos II à destination de Bizerte. La mer sera clémente pour nos jeunes Chasseurs dont la grande majorité effectue à cette occasion sa première traversée. Les côtes provençales se sont estompées puis ont disparu pour faire place à celles de Sardaigne laissées à tribord et le 7 Août dans la lumière éblouissante du soleil levant, surgit cette côte barbaresque qui cache derrière elle tant de mystères.

\*

\* \*

Ainsi, cent ans après que leurs grands anciens du I<sup>4</sup>ème B.C.A., premier en date, eussent foulé cette terre d'Afrique pour réprimer la révolte Kabyle, nos jeunots de 1954 reprenaient le même est difficile chemin et le joyeux refrain du Bataillon s'en trouvait tout rajeuni.

Certes, la fameuse casquette du Père Bugeaud semblait bien un peu oubliée et en matière de couvre chef tous les esprits étaient maintenant plutôt tournés vers le beau tarbouch du Bey ou le fes en pot de fleur du sieur Bourghiba, voire surtout les petites chechias en calotte qu'affectionnaient un grand nombre de ces fellaghas au sort desquels le 14<sup>ème</sup> B.C.A. venait plus particulièrement s'intéresser.

Premiers contacts, premiers étonnements. La familiarité de la Tunisie enrichit plus que celle de tout autre pays. Toute la préhistoire, toute l'histoire ancienne le moyen âge, les temps modernes et les dernières réussites du progrès sont là, conjugués, nitoyens et vivants.

Nos braves Chasseurs se trouvent nis brutalement en présence de paysages nouveaux, d'habitants et de genre de vie bien différents de ceux auxquels les avaient habituées les garnisons alpines.

La très forte chaleur, le style spécial et tarabiscoté des demeures arabes, la horde déguenillée des petits " Yaouled " crieurs et vendeurs de journaux, la vie grouillante des souks, tout ce pittoresque exotisme ajoute encore à leur dépaysement mais au lieu de les abattre, il contribuera au contraire à maintenir leur moral et sera la source de multiples plaisanteries.

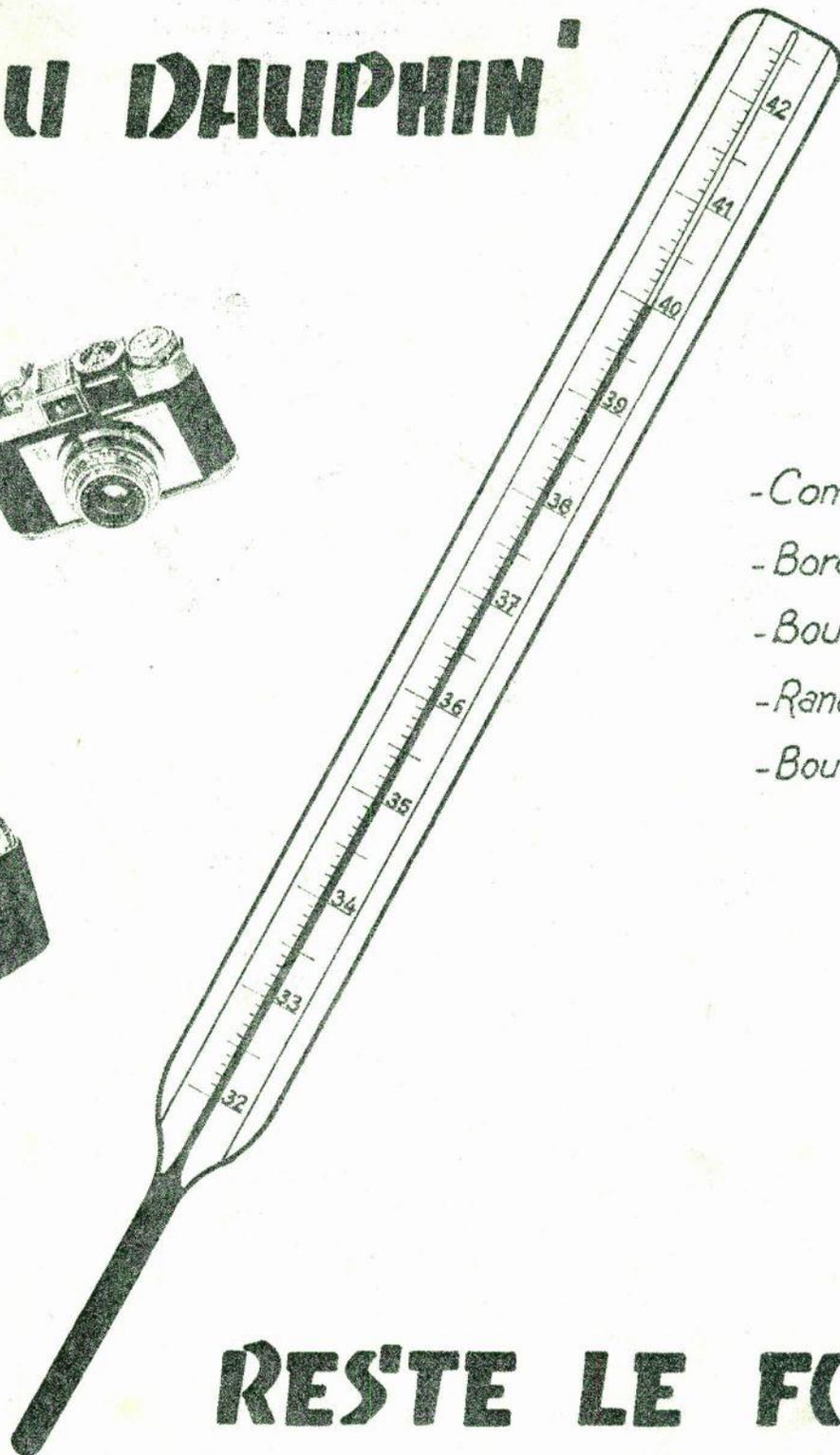
Quittant Bizerte le 11 Août, le 14<sup>ème</sup> B.C.A. commence alors vraiment son aventure Tunisienne et, s'enfonçant vers l'ouest, il s'arrête momentanément dans la région de Maklar pour planter ses tentes sur une hauteur boisée: le vieux cinetière de Médiouni. En creusant tranchées et emplacements de combat il n'est pas rare de trouver sous la pioche quelque antique squelette préhistorique ou berbère. C'est une façon comme une autre de se mettre un peu dans l'ambiance.

C'est alors pendant dix jours l'époque des vrais contacts avec cet arrière pays tunisien où le Bataillon va vivre et séjourner Dieu seul sait combien de mois, combien d'années. L'histoire se lit sur le visage de la terre. Ici au milieu des djebels brûlants et calcinés, la glèbe y est passive, nullement spontanée, elle ne consent à rien produire qu'on ne l'y contraigne instantanément sans répit. Les autochtones y vivent fort misérablement. Leurs modestes gourbis entourés de cactus ou s'ébat un maigre troupeau, proclament suffisamment la pauvreté générale de ce coin de la Tunisie et font connaître assez que l'eau du ciel si habituellement rare, devient pourtant la principale richesse. Celle, fétide et boueuse, que les oueds de Médiouni recèlent parcimonieusement dans quelques recoins est de surcroît fort magnésienne et la dysenterie fait des ravages dans les rangs du Bataillon. Le Chef de Corps lui même n'aura pas été épargné.

\*

\*\*\* o \*\*\* o \*\*\* o \*\*\*

# MALGRE LA HAUSSE... 'AU DAUPHIN'



- Combes
- Bordj Hamaouy
- Bou Hamana
- Ranch Maïda
- Bou Namoussa

**RESTE LE FOYER  
LE MOINS' CHER DE LA ZEC !!!**

Ce N° 3 a été composé, mis en page et tiré a 500 exemplaires à l'imprimerie du 14° Bataillon de Chasseurs Alpains.

- Equipe de l'imprimerie : Sergents ROLLIN et GARCIA  
Caporaux-chefs MORAWEK et AVIT, Caporaux POLI et DESROUSSEAUX  
Chasseur PICHON.
- Photos : 2° Cie, tranée par " Christian ", place Alexis Lambert, BONE
- Plan: Service Hydraulique de l'Algérie
- Dessins : Comic' s Corporation and 14° B.C.A. Ltd
- Publicité : Service de publicité du " Dauphin "

